

RHÔNE SANTÉ

Infecté par un staphylocoque, il part en Géorgie pour éviter l'amputation

La phagothérapie a permis à Christophe Novou Dit Picot de se débarrasser de bactéries multirésistantes.

Quand Christophe Novou Dit Picot s'avance sur la terrasse de sa maison de Mions, il traîne la jambe gauche. Elle est inerte... mais toujours là ! Infectée par un staphylocoque doré résistant aux antibiotiques, cette jambe avait été condamnée par la médecine française il y a trois ans. « La seule chose que l'on me proposait, c'était une désarticulation au niveau de la hanche : je n'aurais même pas pu poser une prothèse, contrairement à une amputation », se souvient amèrement Christophe Novou Dit Picot.

À l'annonce du verdict, en mars 2015, dans un couloir d'hôpital lyonnais, cet amateur de sports de combat se fonde en pleurs, avant de se relever et de dire "non". Malgré le risque de succomber à l'infection. Il découvre alors un reportage sur la phagothérapie et l'histoire de Serge Fortuna, dont la jambe a été sauvée en Géorgie par des phages mangeurs de bactéries. En un mois, Christophe récolte auprès d'amis, de collègues et d'associations, l'argent pour le voyage, l'hébergement, les frais médicaux, etc. Le 21 juin, il atterrit à Tbilissi à bout de forces, dans un fauteuil roulant, en compagnie de six autres Français dans la même situation.

Vue de la rue, l'entrée du centre de phagothérapie n'est guère engageante, évoquant davantage la sortie de secours d'un bar qu'un établissement sanitaire. À l'intérieur, un escalier débouche sur un salon en sous-sol. Les

12 500

C'est le nombre de personnes qui meurent chaque année en France des

suites d'une infection à bactérie multirésistante sur 158 000 contaminées.



murs roses et les fauteuils aux coussins fleuris invitent davantage à déguster un thé qu'un cocktail de virus. Dans les salles de soins, les flacons d'antiseptiques sont ouverts. « Je me suis dit "qu'est-ce que je fais là ?" Mais je n'avais plus rien à perdre ! Il faut tirer un rideau sur les normes de l'Occident et se dire : "Je leur fais confiance !" », raconte le patient aventurier. Les examens identifient finalement quatre types de BMR dans son organisme : staphylocoque doré, bacille pyocyanique, streptocoque et escherichia coli.

L'interprète partie, il ignore tout des premiers traitements que lui administre l'infirmière pour rebooster son système immunitaire. Au 3^e jour, il avale ses premiers phages, un cocktail "à large spectre" : « C'est très mauvais, mais surtout, ça vous couche ! Le médecin me répétait "wait, wait" (attendez, ndlr), et je me disais : "Il se fout de ma gueule !" » Quatre jours plus tard, Christophe retrouve "la pêche" et attaque les cocktails "spécifiques". Pendant deux semaines, les montagnes russes se succèdent avec les cocktails. Jusqu'au 5 juillet, où le médecin arrive avec de grandes analyses et un large sourire : « Vous êtes guéris ! Le taux de staphylocoque doré est passé de 10 à

0, il est toujours là mais inactif ; idem pour le pseudomonas. Je ne réalise pas... », se souvient Christophe. Il reprend l'avion avec une soixantaine de flacons de phages planqués dans sa valise. Car passée la Turquie, l'ordonnance et ces traitements sont illégaux.

En France, Christophe tente de refaire des analyses, mais découvre « qu'aucun laboratoire ne fait plus de recherche de toxines ». Sa jambe est finalement sauvée après deux ultimes opérations. La biopsie révèle alors que le staphylocoque doré a disparu. Aujourd'hui, cela fait plus d'un an que Christophe a lâché sa dernière béquille. Il utilise encore une canne pour les longues balades. La douleur reste permanente, « d'une intensité de 3-4 sur une échelle de 10 parce que l'os a été "matraqué" ». Elle peut monter jusqu'à 8 s'il marche longtemps. Il a aussi dû faire une croix sur la moto et les sports de combat et doit conduire une voiture automatique, mais il a repris le bricolage, la photo, les sorties courantes de la vie au cinéma et au supermarché alors qu'il y a trois ans, en « fauteuil roulant, avec les poches d'antibiotiques et les pousses seringues, c'était impossible ».

Depuis son retour de Géorgie, Christophe milite pour que la phagothérapie soit autorisée en France. « C'en est pas du charlatanisme. C'est validé et il y a trop de morts avec les infections résistantes ! », explique-t-il. Après être intervenu à l'Assemblée nationale en début d'année, il vient de créer son association, Phages sans Frontières, pour aider d'autres patients à aller se faire soigner en Géorgie au "juste prix", en évitant les bakchichs, soit 6 000 € selon ses calculs.

Sylvie Montaron

■ Au printemps 2013, Christophe Novou Dit Picot était relié à une perfusion d'antibiotiques et pouvait à peine sortir de sa maison transformée en hôpital. Photo DR

ZOOM

47 opérations en 37 ans

Renversé par une voiture en Côte d'Ivoire en 1979, Christophe Novou Dit Picot a eu une première fracture du fémur à l'âge de 9 ans. On lui pose alors du matériel pour adulte, qui serait, selon lui, à l'origine de ses nombreuses complications. Après de multiples interventions, la situation se stabilise jusqu'en 2011, où il commence à sentir des douleurs et se refracte le fémur. Les médecins découvrent que son fémur est infecté par un staphylocoque doré multirésistant. En deux ans et demi, les traitements se succèdent : antibiotiques, pose de fixateurs externes, curetages, etc. Il subit sept interventions chirurgicales à Lyon, soit au total 47 depuis 1979, jusqu'à ce que les chirurgiens lui parlent d'amputation en 2013.

La phagothérapie, c'est quoi ?

Mise au point en 1915, la phagothérapie utilise les prédateurs naturels des bactéries – les bactériophages – qui mangent les bactéries. Présents dans les excréments et les eaux usées, ces virus n'attaquent que les bactéries. La découverte des antibiotiques et des douilles sur l'efficacité de la phagothérapie l'ont jeté aux oubliettes après les années 1930, sauf en Europe de l'Est. Aujourd'hui, elle apparaît comme une possible "arme supplémentaire" contre l'antibiorésistance, selon le Dr François Ravat, chargé de communication de l'étude européenne Phagoburn, qui évalue son efficacité chez les grands brûlés dans onze centres en France, dont l'hôpital Saint-Joseph Saint-

Luc, à Lyon. Car pour être autorisée, la phagothérapie doit faire preuve de son efficacité et de sa non-toxicité. Il faut aussi comprendre ses mécanismes sur lesquels se penchent des chercheurs de l'Université Lyon, du CNRS et de l'Institut Pasteur. Actuellement, une autorisation temporaire d'utilisation permet à certains patients en impasse thérapeutique d'en bénéficier. D'autres partent se faire soigner en Géorgie, où deux centres accueillent des patients du monde entier. La plupart sont infectés par un staphylocoque doré et risquent une amputation ; les autres sont atteints de mucoviscidose et infectés par des pseudomonas.

Six cambriolages par jour en moyenne

LE PROGRES

Edition Est Lyonnais 69L

Dimanche 6 novembre 2016 - 1,50 €



Archives Claude ESSERTEL



Vraiment trop poussif

Victoire importante des Lyonnais qui remontent doucement au classement mais le contenu et la manière laissent trop à désirer. Photo Stéphane GUIOCHON

CAHIER SPORTS

PAGE 9

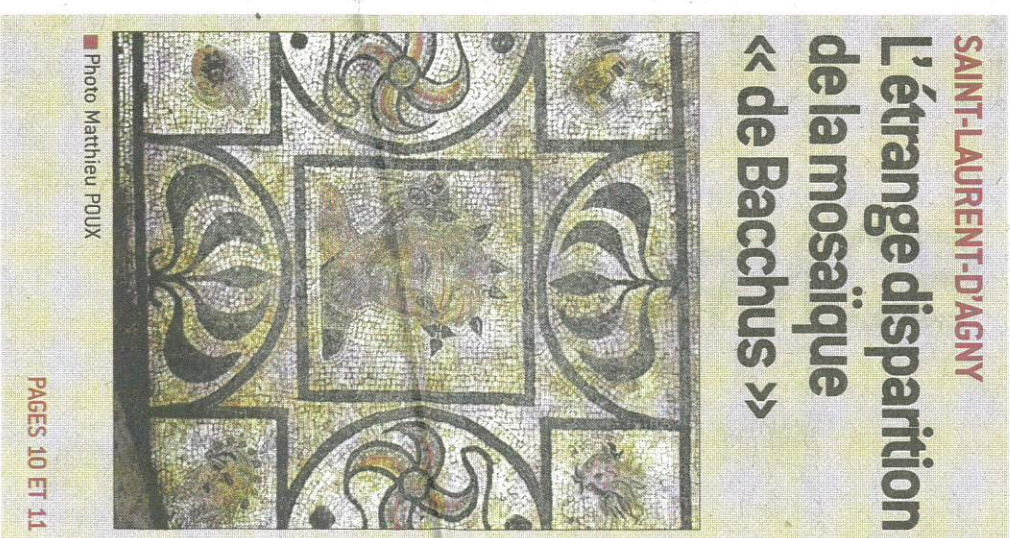


Photo Mathieu POUX

PAGES 10 ET 11

EXCLUSIF

Sting : « Pourquoi je vais jouer samedi au Bataclan »

PAGE 9

CENTRE COMMERCIAL CARREFOUR LES SEPT CHEMINS
DU 2 AU 12 NOVEMBRE

500 € À GAGNER

Pour jouer c'est simple, déposez ce flyer chez nos commerçants
Jongleries, acrobaties, ballons sculptés...
Retrouvez notre animatrice les 11 et 12 nov. de 10h à 18h

236, avenue Franklin Roosevelt
69120 Vaulx-en-Velin

Carrefour

LES SEPT CHEMINS
45 BOUTIQUES et RESTAURANTS
www.lesseptchemins.com
Retrouvez-nous sur

PATRIMOINE

Berliet sur le devant de la scène

Photo DR

PAGE 37